

# Penser lapin

La théorie de l'*Umwelt* du naturaliste Jacob Von Uexküll permet de mieux connaître l'animal. Selon Von Uexküll, chaque animal vit dans son monde propre – *Umwelt* – un monde qui est différent du nôtre et qui a des significations propres à l'animal. Pour mieux comprendre le lapin, il faudrait donc essayer de voir le monde de son point de vue plutôt qu'à travers notre prisme. Il s'agirait donc d'être son interprète, de traduire ce que les choses signifient pour lui et quelles choses l'intéressent.

**A**fin de se mettre dans cet état d'esprit, acquérir un minimum de connaissances de base nous semble indispensable.

De par son statut de proie, le lapin a des particularités physiques bien différentes des nôtres qui lui donnent une perception du monde très éloignée de celle que nous avons : il ne voit pas les mêmes couleurs, ne visualise pas de la même manière les reliefs, il vit au ras du sol, a une vision à presque 360°, a un odorat et une ouïe extrêmement développés, un squelette et une manière de se mouvoir qui lui assurent de pouvoir réagir rapidement à une attaque, et bien d'autres particularités. Il n'a pas les mêmes priorités non plus. Ainsi, un fort et fréquent marquage par ses excréments et une attitude hostile envers celui qui se risque sur son territoire sont des comportements instinctifs de préservation qui, mal compris ou mal canalisés chez le lapin de compagnie, pourraient faire reculer de potentiels adoptants.

L'anthropomorphisme que l'on peut définir comme étant

l'attribution d'états mentaux humains (pensées, sentiments, motivations et croyances) à des animaux non-humains, est donc ressenti ici comme une négation de la théorie de l'*Umwelt*. Il serait intéressant de comprendre ce besoin qu'a l'être humain de se projeter dans l'animal. Chacun de nous pourrait prendre le recul nécessaire et se poser cette fondamentale question de la place que tient tout être, tant dans son monde que dans le nôtre. Nous avons tous ce gentil défaut de parler à notre animal en prenant un ton dont nous avons honte lorsque nous sommes surpris par un tiers. A ce stade, rien de bien méchant !



Le monde perçu par les lapins est bien différent du nôtre.

Mais trop souvent une interprétation humaine d'une attitude du lapin conduit à une incompréhension réciproque. Si nous pensons que notre animal détruit la nouvelle tapisserie par malice, par vengeance ou par méchanceté, au lieu de comprendre cette action comme un besoin naturel de creuser et de gratter qui ne peut être assouvi faute de jeux ou de matériaux mis à disposition, nous gronderons l'animal, restreindrons son espace et le frustrerons. La frustration provoquera alors une réaction

agressive que nous n'accepterons pas non plus. A trop penser pour l'animal, notre interaction avec lui se réduit à l'application de schémas relationnels qui ne devraient être propres qu'à l'être humain.

Martine Flumet Haas

## Quelques attitudes parmi les plus courantes :



« Mon lapin est tout triste, qu'ai-je fait de mal ? »

Pourquoi lui attribuer une émotion propre à l'être humain ? Il est possible que sans jeu ou compagnie votre lapin déprime, mais s'il est soudainement apathique c'est plus probablement un signe de douleur ou de maladie. Consultez un vétérinaire s'il ne mange pas, ne bouge plus ou ne va plus dans son bac.

« Le pauvre petit déteste aller chez le vétérinaire, je lui évite les vaccins et les contrôles parce que bon, il est en pleine forme ! »

Les soins, même préventifs, sont indispensables. Vous ne pouvez pas les prodiguer vous-même ; penser

« épargner » le lapin l'expose à de réels dangers.

« Mon lapin est méchant, il me charge et essaie de me mordre les jambes. »

Méchant ? Votre lapin a-t-il vraiment l'intention de vous nuire ? Il est plus probable que cette agressivité soit le résultat de son activité hormonale s'il est juvénile ou non stérilisé. Pour en savoir plus sur les causes de cette agressivité, consultez l'article



consacré à ce sujet page 12.

« Il est tellement chou quand il se dresse sur ses pattes arrière pour me piquer mon goûter ; je lui en donne toujours un peu, sinon il me boude ! »

Le lapin est un herbivore strict, il ne doit manger que des végétaux.







Malheureusement, son instinct le guide vers les aliments les plus riches. Dans la nature ça ne lui pose pas de problème car les aliments riches sont des végétaux (du trèfle, de la luzerne, des fraises des bois, des fleurs de pissenlit...) mais à la maison, cet instinct le met en danger. Il ne faut pas lui céder lorsqu'il demande des aliments pour humains. Le chocolat ou le sucre en particulier sont très toxiques pour le lapin car son organisme ne les élimine pas. Petit à petit, vous l'empoisonnez !

**«Il ne faut pas me laisser dans une animalerie, je lui achèterais tout le rayon jouets !»**

Avez-vous observé votre lapin et sa manière de jouer ? Il a besoin de «repasser» un tissu, de jeter en l'air, de creuser, de mordiller... Une



coûteuse balle à l'effigie de votre héros de bande dessinée vous fait surtout plaisir à vous ! Un objet plus simple et naturel, comme une pomme de pin, suffirait à le combler.

**«Il est tellement doux et câlin ; je l'emmène partout avec moi, bien protégé dans mes bras»**



Le lapin déteste être porté. Il a besoin du sol pour se sentir en sécurité puisque ses moyens de défense sont la course et le saut. Porté comme un bébé il se laissera partir en transe, dernier recours pour lui lorsqu'il est attrapé par un prédateur. Imaginez le stress que cette position peut lui occasionner si vous la lui imposez trop souvent ! Ne le portez que si c'est nécessaire.

**«J'ai bien peur que mon lapin ne soit épileptique ; il se jette violemment par terre.»**

Inutile de vous affoler, c'est seulement une attitude de profond bien-être !



Acceptons le fait que nous n'habitons pas la même réalité ! La prochaine fois que notre lapin aura un comportement inhabituel, voire inadéquat selon nous, pensons lapin !

Pour aller plus loin :

Von Uexküll Jakob, *Mondes animaux et monde humain*, éditions Denoël, 1965.

Michel Jean Dubois, *Questions de subjectivité animale*, Université de Grenoble II, Laboratoire d'éthologie, 4 décembre 2003.